

HISTOIRE
DE LA
GRÈCE ANCIENNE

II

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest. 21

HISTOIRE
DE LA
GRÈCE ANCIENNE

PAR V. DURUY

INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS
MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

TOME SECOND



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14

(Près de l'École de médecine)

—
1862

HISTOIRE

DE LA

GRÈCE ANCIENNE.

CINQUIÈME PÉRIODE.

LUTTE DE SPARTE ET D'ATHÈNES.

(431-404.)

DÉCADENCE DE L'ESPRIT PUBLIC.

CHAPITRE XX.

LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE JUSQU'À LA MORT DE PÉRICLÈS ¹.

La royauté abolie dans tous les États de la Grèce, Lacédémone exceptée, avait été remplacée par l'oligarchie ; celle-ci à son tour avait dû faire des concessions, de jour en jour plus larges, à l'esprit démocratique. Mais le mouvement n'avait pas été partout égal ; telle ville était en

1. Pour ce chapitre et les suivants : Thucydide, surtout l'édition de Bloomfield, Xénophon : *Helléniques* ; Plutarque : *Vies de Périclès, de Nicias, d'Alcibiade, de Lysandre, de Conon, de Thrasybule* ; Cornélius Népos : *Vies d'Alcibiade, de Lysandre, de Conon, de Thrasybule* ; Kruger, *Leben des Thucydides*.

avance, telle autre en retard. Aux deux extrémités se tenaient Athènes et Sparte, les deux représentants de cette société multiple de la Grèce ; l'une en pleine démocratie, l'autre invinciblement retenue dans l'aristocratie. Entre ces deux points opposés il y avait place pour beaucoup de degrés. Mais, plus une ville se rapprochait de l'un ou de l'autre, plus elle tendait à s'unir avec celle des deux cités dont l'esprit convenait le mieux à sa constitution. De là, entre les deux rivales, une lutte d'influence qui finit par armer une moitié du monde grec contre l'autre.

Tandis qu'Athènes ralliait autour d'elle les insulaires et la plupart des cités maritimes, Sparte retenait dans son alliance les peuples du continent. En face de l'empire athénien était la ligue du Péloponnèse. Plus du tiers de de la presque île appartenait en propre à Lacédémone ; et, comme il n'y avait dans le reste que de petites cités, elle ne trouvait pas autour d'elle de rivale ; tous, moins Argos, acceptaient sa suprématie. Chez elle, sur les hilotes et les Messéniens, sa domination était sans pitié ; et sa vie n'offrait, au lieu de la prodigieuse et féconde activité d'Athènes, qu'une oisiveté barbare, inutile au monde comme à elle-même. Mais reconnaissons-le, au dehors, son influence, à cette époque, était le légitime empire d'un peuple fort et modéré. Point de tributs, aucune vexation. Sparte était la tête d'une ligue volontairement formée, non la capitale d'un empire. Si une entreprise d'un intérêt général exigeait l'effort de tous, les députés de chaque cité se réunissaient, on discutait, on votait, et chacun fournissait pour l'œuvre commune les hommes et l'argent nécessaires. La liberté d'aucun n'était blessée, et le concours de tous était bien plus assuré que dans cet empire athénien, où le maître avait à craindre la révolte des sujets.

Au reste, les circonstances et la situation des deux villes, bien plus que le dessein prémédité de leurs habi-